

---

**Noémie Auzas, *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues***

**Luigia Pattano**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6134>

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 226-227

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Luigia Pattano, « Noémie Auzas, *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 24 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6134>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Noémie Auzas, *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues*

Luigia Pattano

---

## RÉFÉRENCE

NOÉMIE AUZAS, *Chamoiseau ou les voix de Babel. De l'imaginaire des langues*, Paris, Imago, 2009, pp. 301.

- 1 En focalisant son attention sur les relations qu'entretiennent les langues naturelles, l'imaginaire et la littérature, Noémie Auzas s'attache, dans cette étude, à analyser l'œuvre de Patrick Chamoiseau à la lumière de cette problématique complexe qui renvoie à l'éternelle question philosophique sur le lien existant entre le langage et la réalité ainsi qu'à celle de la fonction sociale de la littérature. En effet, de *Chronique des sept misères* à *Biblique des derniers gestes*, la production littéraire de l'écrivain martiniquais se caractérise par une attention particulière et constante au thème des langues et des imaginaires qu'elles véhiculent. Présent dans le tissu énonciatif même des premiers romans, plus créolistes, le couple français-créole ne disparaît pas au fil de l'œuvre, malgré la prédominance textuelle du premier élément: les deux composantes de la diglossie martiniquaise se trouvant thématisées, elles sont au cœur d'un métadiscours qui rapproche les textes théoriques des ouvrages narratifs. Un métadiscours qui, de plus, s'exprime selon différentes modalités: par des commentaires explicites sur la situation sociolinguistique martiniquaise; par les mises en scène de dialogues où s'affrontent les langues et leurs locuteurs; par l'usage différent accordé à une langue par rapport à l'autre.
- 2 Le but de l'ouvrage d'Auzas est de montrer que l'«hétérolinguisme» de Chamoiseau n'est en rien une pratique inédite, mais qu'il s'inscrit dans un mouvement littéraire qui remonte peut-être aussi loin que la littérature même. S'appuyant sur une vaste tradition d'études, Noémie Auzas situe, dans un premier temps, la problématique choisie au sein d'un cadre théorique stable renvoyant aux autorités en la matière. Dans la première

partie («Généalogie de l'imaginaire des langues»), l'auteure retrace l'historique des notions de «génie» et d'«imaginaire» des langues, et montre comment les langues naturelles ont toujours été l'objet de discours idéologiques visant à renforcer l'action politique d'un certain groupe. Plus littéraire, la dernière question théorique abordée dans cette section est celle de la représentation en littérature. Une fois exposée, chacune des problématiques est ensuite mise en corrélation avec l'œuvre de Chamoiseau, dont Auzas essaie de tirer des constantes thématiques.

- 3 Un peu moins théorique et davantage centrée sur l'œuvre chamoisienne, la deuxième partie («Langue française, langue créole: entre nature et culture») est divisée en deux chapitres: «La pulsion de l'origine» et «Le barbare et le civilisé». Consacrés aux représentations du créole et du français dans les textes littéraires du romancier, ces chapitres se focalisent sur les valeurs attribuées aux deux idiomes par rapport à la question de l'origine et au statut du locuteur.
- 4 La troisième et dernière partie, intitulée «Éloge de Babel», est consacrée à des questions de poétique. Après avoir analysé les pratiques de créolismes en œuvre dans les textes narratifs de Chamoiseau, Auzas s'interroge sur les principes de «créolité» et de «créolisation», et sur leurs implications poétiques. Une partie des références sont, par conséquent, bien glissantiennes. Le dernier chapitre de la section aborde enfin la problématique de la traduction. La citation d'Antoine Berman qui figure dans le titre («L'épreuve de l'étranger»), éclaire la position de Noémie Auzas sur le sujet: si la traduction, ou l'écriture en plusieurs langues, est un «art de l'altérité linguistique», elle témoigne nécessairement d'une visée éthique qui s'exprime par la juxtaposition ou la coprésence de plusieurs langues dans les textes.